



e-Pentagramme

bulletin électronique du Lectorium Rosicrucianum

Le Lectorium Rosicrucianum

Judas l' Iscariote, évangile vrai ou faux ?

Périple philosophique en quête de la Vérité

Janvier | 2011



e-Pentagramme



Sommaire

Le Lectorium Rosicrucianum

Judas l' Iscariote, évangile
vrai ou faux ?

Périple philosophique en
quête de la Vérité

*5 ème année, No 1
Jan 2011*

Website

canada.rose-croix-d-or.org

Facebook

facebook.com/group.php?gid=82105172849

Twitter

twitter.com/lectoriumcanada

Le Lectorium Rosicrucianum



Aussi appelé l'École Internationale de la Rose-Croix d'Or, Le Lectorium Rosicrucianum est relié au courant gnostique de tous les temps. C'est une école de pensée qui tente de relier l'homme à sa véritable origine, en lui faisant découvrir le sens profond et prodigieux de sa vie, pour le reconduire à l'état d'homme vrai.

La Rose-Croix d'Or s'adresse à tous ceux qu'une intime nostalgie de la vie parfaite prédispose à la recherche de l'Absolu, à tous ceux qui reconnaissent la nécessité d'un changement intérieur profond et s'y sentent appelés, sans distinction de race, de milieu social ou de religion. Elle forme une communauté d'âmes libres. L'École est présente dans plus de 40 pays, y compris au Québec où se trouvent deux centres, à Montréal et à Sutton.

Pour plus de renseignements sur l'École, nous vous invitons à visiter le site Internet ou à prendre contact avec nous :

Lectorium Rosicrucianum

2520 rue La Fontaine

Montréal, Québec H2K 2A5

Métro: Frontenac

Tél : 514-522-6604

Site : www.canada.rose-croix-d-or.org

Courriel : montreal@rose-croix-d-or.org

Autres pays francophones :

Belgique

Tél : 32.9.2254316

secl.lectoriumrosicrucianum@skynet.be

France

Tél : 33.3.22261910

phenix@rose-croix-d-or.org

Suisse

Tél : 41.21.9661010

admin@rosicrucianum.ch

Benin

Tél : 229.90943501

ahouandjinou@hotmail.com

Cameroun

Tél : 237.7701461

lectoriumcameroun1@yahoo.com

Congo D.R.

Tél : 243.818109052

francoislwakabwanga@yahoo.fr

Côte d'Ivoire

Tél : 225.23451238

lectorcica95@yahoo.fr

Gabon

Tél : 241.725349

bkanga2@yahoo.com



JUDAS L' ISCARIOTE, ÉVANGILE VRAI OU FAUX ?

Importance de la connaissance de soi

Au premier siècle de notre ère, il y avait en circulation de nombreux évangiles, traités, révélations et autres écrits du même genre. Beaucoup sont des greffes de textes provenant d'Egypte ou même de l'Inde, d'autres datent de l'époque. Les sujets sont très divers allant d'écrits apocryphes comme *L'Évangile de Vérité*, *l'Évangile des Douze Saints* et *l'Évangile de Marie*, jusqu'à *l'Évangile des Arts magiques*, *L'Évangile de Jésus le Soleil*, *L'Évangile d'Hélène* (la mère de l'empereur Constantin ou peut-être la compagne de Simon le Mage), un *Évangile de Pierre*, *La Lettre de Sénèque à Paul*, sans compter trente-six rouleaux intitulés *Actes* écrits par un certain Fabricius. Les quatre Évangiles de la Bible furent composés plus tard par des auteurs inconnus dans le dessein de donner une assise à l'Église de l'époque. Tous ces évangiles

Évangile signifie « bonne nouvelle ». Le Nouveau Testament de la Bible judéo-chrétienne comprend quatre de ces évangiles, autant de récits mythiques ayant pour sujet principal la résurrection de l'homme ou retour de l'enfant prodigue. Ces écrits n'ont pas la moindre valeur historique, ils se rapportent exclusivement à divers processus spirituels et aspects de l'évolution de l'âme. Comme le dit Hermès à Tat : « Tu dois, ô âme, acquérir la véritable connaissance de ton être, de ses formes et aspects. Ne crois pas que ce que tu souhaites savoir soit en dehors de toi, non, toute la connaissance que tu veux obtenir se trouve en toi. »¹

n'ont pas été rédigés par des personnalités historiques ayant pour nom Judas, Jean, Marc, Luc, Thomas, Marie, Philippe, etc., il n'y en a aucune preuve. Les noms attribués aux quatre Évangiles canoniques dérivent de ceux des disciples de Jésus. L'Église « jeta sur le marché » ces textes en qualité d'originaux.

A Rome, vers 475, Théodoret, un presbyte qui avait la charge des pratiques ecclésiastiques, écrit à propos de tous ces manuscrits divergents : « Dans les églises, j'ai trouvé plus de deux cents évangiles distincts. Je les ai fait rassembler et mettre de côté pour les évêques, et j'ai mis à leur place les quatre Évangiles. »² Beaucoup d'autorités religieuses savaient que c'étaient des faux mais ils les qualifiaient de divins. On l'affirmait aussi publiquement. L'évêque Victor de Tunnunum (Afrique du Nord) qui mourut vers 569

Illustration française du XIV^{ème} siècle pour la Légende du Roi Arthur : l'épée Excalibur est rapportée au lac. Arthur git blessé à mort sur le rivage tandis que l'épée est jetée dans l'eau où une main féminine la saisit (British Museum).

déclare à ce sujet : « Sur ordre de l'empereur Anastase³ les saints évangiles furent changés et corrigés à Messalia car ils avaient l'air d'émaner d'un *idiotia evangelista* (évangéliste ignorant). »⁴

UN GUIDE DE LA PSYCHÉ

On peut qualifier les textes gnostiques primitifs de descriptions des diverses étapes que traverse la conscience : croissance, compréhension et accomplissement, symbolisées par des noms de personnes, de régions ou de villes qui, outre leur signification usuelle, définissent les états intérieurs successifs par lesquels passe l'être humain. La voie de retour à l'origine divine ne se trouve pas en dehors de lui.

En bref, les évangiles font le tableau (du moins en partie) du chemin de l'homme égaré jusque dans sa vraie patrie, cela en trois phases intitulées : Jean, Jésus, Christ, autrement dit, l'homme purifié, l'homme-âme et l'homme-âme-esprit ou bien : évolution, accomplissement et résurrection, un chemin qui passe droit à travers toutes les résistances naturelles, intérieures et spirituelles. Qui-conque se demande franchement qui il est et qu'est-ce qu'il fait sur cette terre entend, au moment propice, la voix de sa conscience. Alors, dans la prison de la vie matérielle, l'étincelle divine trouve enfin de l'espace et la force de la lumière universelle que nous appelons Christ illumine le cœur. Tout être humain est pris de colère devant son emprisonnement, la colère d'Hérode qu'il porte en lui, mais il ressent aussi la force de Jean Baptiste et celle de Jésus.

Toutes les âmes humaines souffrent de l'oppression de la matière, mais elles doivent en chercher l'origine en elles-mêmes. Elles y voient des pharisiens et des docteurs de la loi, de nombreux aveugles, boi-

teux, mendiants et lépreux, elles y découvrent des publicains et des prostituées mais aussi un Pilate, un Saul, un Pierre, un Jean, une Marie ainsi qu'un Judas qui doit vendre Jésus. Pour celui qui sait lire, la signification des Évangiles se grave clairement dans son cœur. Mais qui est en mesure de comprendre, qui se connaît soi-même, qui perçoit sa vraie nature et son âme ? Qui possède cette richesse intérieure ?

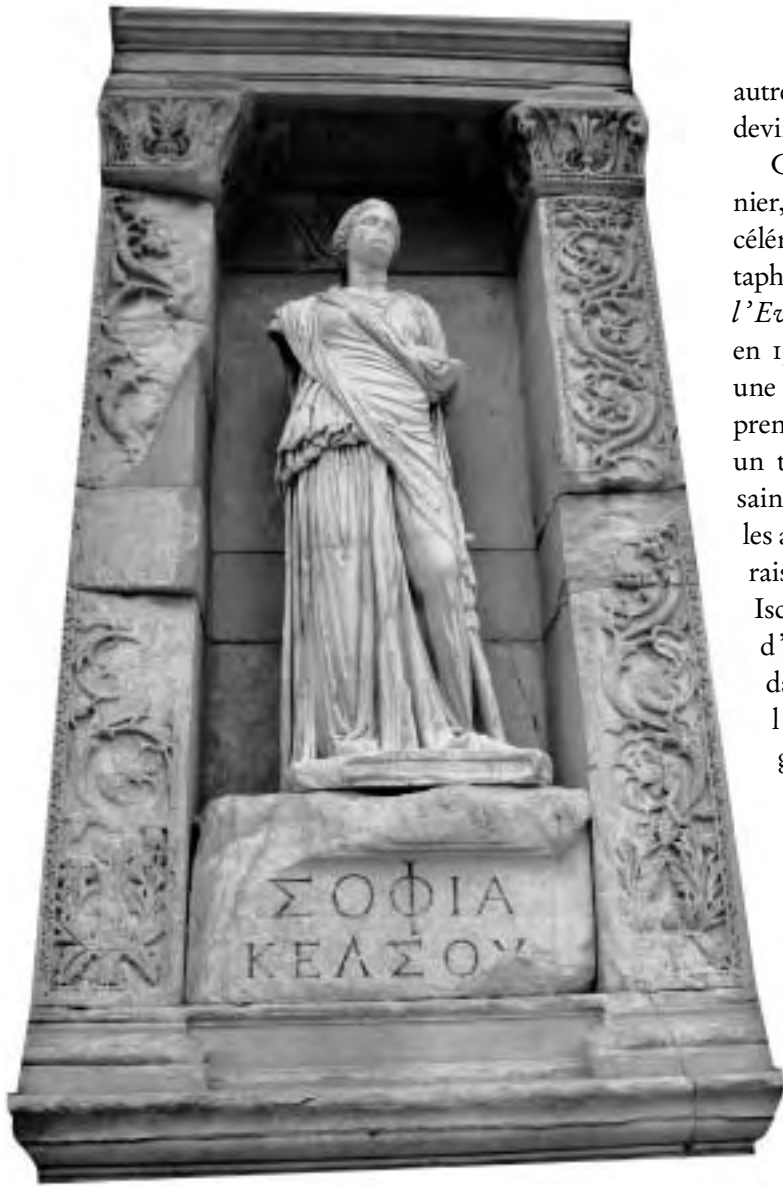
Il se peut que cet humble chemin d'expérience et de purification donne à la personne ordinaire, consciente d'être dépourvue de la connaissance originelle, la capacité de parvenir à cette compréhension, à cette maturité. Aujourd'hui il existe dans le monde chrétien, à côté des quatre Évangiles canoniques, de trente à soixante évangiles apocryphes parmi lesquels *l'Évangile de Judas* bouleverse une fois de plus le monde théologique. A en croire les déclarations des hebdomadaires et journaux, certains ont essayé d'exploiter cette découverte à leur avantage, découverte dont il faut dire qu'elle va à l'encontre de toutes les idées reçues. C'est un morceau de choix pour les théologiens. Officiellement, ce texte copte que les connaisseurs disent traduit du grec, a été découvert en Égypte vers 1975, après quoi, enjeu d'enchères fantastiques, il fit le tour du monde, marchandise aventureuse qu'une fondation américaine finit par acquérir en 2005. Juste avant Pâques 2006, il a paru sous le titre *d'Évangile de Judas*. En fait il s'agit bien d'une découverte importante. D'après son *Adversus Haereses (Contre les hérésies, 180 ap. J-C)* ce pourfendeur d'hérétiques qu'était Irénée connaissait certainement ce texte où il ne décèle qu'erreurs car il ne rentre pas dans la politique de l'Église alors en voie d'édification. *L'Évangile de Judas* était probablement connu vers 120 après J-C,

L'histoire de l'Eglise de Rome fait état d'une catégorie de personnages qu'elle nomme « Pères de l'Eglise », qui auraient été les auteurs, au cours des six premiers siècles de notre ère, des textes religieux conformes au catholicisme. Cette dénomination a été laissée à dessein dans le vague, car il est absolument faux que les apôtres aient transmis à ces hommes le véritable message de Jésus. C'est là pourtant un des dogmes de l'Eglise.

Durant les trois premiers siècles, l'église primitive n'était pas encore organisée et les dignitaires spirituels étaient appelés « presbytes », prêtres. Presbyte voulait dire à l'origine « vieil homme » ce qui équivalait à « sage ». On nommait les plus cultivés d'entre eux, sachant lire et écrire, « évêques », d'où dérive le mot « évêque ». Ils

étaient bien au-dessus des presbytes lesquels se contentaient de répéter des récits légendaires et, naturellement, en rajoutaient. Ceux qui savaient bien parler en public jouissaient d'une grande autorité. La transmission des Evangiles et de l'enseignement se faisait par voie orale comme dans l'Eglise d'aujourd'hui. D'après Celsus, au II^e siècle, les prêtres avaient rassemblé des recueils de dimensions variées où figuraient principalement des mythes et des récits fantaisistes, et ils discutaient de ceux qu'ils pouvaient lire en public. Celsus déclare : « Leurs minces livrets sont farcis de vieilles fables... auxquelles ils ne comprennent pas grand chose... ils calligraphient ces non-sens sur parchemin... sans répit, et n'en finissent jamais. »





Représentation de Sophia (la sagesse), bibliothèque de Celsus à Ephèse (Pentagramme).

il s'agit d'un des nombreux manuscrits du tout début du christianisme banni par l'Eglise romaine.

A partir du christianisme mythique des origines on composa l'histoire d'un Jésus historique devenu un martyr et l'on présenta l'image d'un Dieu tout-puissant régnant dans le ciel. Ce n'était pas la première fois que la version du plus fort l'emportait. Tous les groupes gnostiques et hétérodoxes du début de notre ère furent poursuivis, éliminés, massacrés, et leurs écrits détruits ou accaparés. Or le christianisme des origines était tout à fait

autre que celui de l'Eglise de Rome qui devint officiel.

C'est ainsi qu'au milieu du siècle dernier, la vérité a réapparu à un rythme accéléré aussi bien de façon littérale que métaphorique. Un exemple en est fourni par l'*Evangile de Judas*, découvert sans doute en 1947 à Minieh en Moyenne Egypte : une vraie bonne nouvelle, qui nous apprend que Judas n'est manifestement pas un traître et montre que les prétendus saints Pères de l'Eglise ont dû manipuler les autres évangiles pour que cela n'apparaisse pas. Certains pensent que le mot Iscariote vient de Keriot (un lieu près d'Hébron), d'autres que Judas est né dans une lointaine région où vivaient à l'écart des Iscariotes ou Caïnites, un groupe de gnostiques juifs libres et isolés.

L'ENVOL DU SERPENT À PLUMES

En 1953 paraît à Mexico un ouvrage intitulé *El vuelo de la serpiente emplumada* (l'envol du serpent à plumes), qui jette sous forme de conte une lumière nouvelle sur la signification jusque-là difficile à comprendre de Judas l'Is-
cariote dans l'épisode dramatique de la mort du Christ.⁶ Il ne le cède en rien, semble-t-il, aux textes récemment publiés sur Judas l'Is-
cariote qui font tant de bruit. La question est de savoir si l'auteur de *El vuelo de la serpiente emplumada* a eu connaissance de ces textes. Citons quelques passages de cet ouvrage :⁷

« Jésus dit à Judas en parlant des autres disciples : ils dorment tranquilles car ils n'ont trouvé qu'une partie de ce qu'ils cherchent. Mais toi, Judas, tu n'as pas encore découvert ce qui te concerne. Ta coupe sera amère à boire, mais ta récompense grande dans le ciel. Une forte tem-

pête s'abattrà et les cœurs terrifiés seront troublés. Dans ta solitude, tu agiteras en tous sens ce qui te concerne et tu ne trouveras la paix que dans la joie du Seigneur, quand tu auras accompli la loi.» ...

«Jésus dit à Judas : Mon royaume n'est pas de ce monde. S'il en était ainsi, je porterais sur ma tête une couronne encore plus brillante que celle de Salomon. Mais tu me verras couronné comme le monde couronne tous les Fils de l'Homme. Ce jour-là tu pleureras, mais le flot de tes larmes

ne sera qu'un filet d'eau secret dans les profondeurs des fleuves. Un ruisseau qui, au lieu de couler vers la mer, mène à une source plus élevée que les cimes des montagnes. C'est dans ce courant que tu vis et c'est dans ce courant que tu feras ce que tu dois pour que d'autres puissent traverser le fleuve de la fatalité.» ...

«Une lumière indiciblement grande nous enveloppa (jusqu'à trois fois consécutives) et moi, Judas, j'entendis les gran-

Le mot grec «haeresis» évoque l'idée de prendre un parti, d'adhérer à une philosophie, mais sans charge émotionnelle, de façon neutre. Dans le Nouveau Testament il est employé au même sens neutre. C'est dans les premiers siècles qu'il devint péjoratif pour désigner des articles de foi déviant de la norme.

Le latin traduit ce mot par «secte» qui, actuellement en français, n'est pas toujours synonyme d'hérésie. Ce n'est qu'au Moyen Age qu'apparaît le mot «ketter», hérétique, que certains rapprochent du mot «cathare» (pur). Il prit alors un sens religieux signifiant «contraire au catholicisme», c'est-à-dire à l'enseignement officiel et à la foi propagés par l'Eglise de Rome, ou même de tout autre système religieux établi.¹

dioses paroles de la vérité prononcées dans le royaume du ciel. Je m'agenouillai aux pieds de mon «rabbi» (maître) et prononçai ces mots : Maintenant je sais qui tu es. Mais mon rabbi posa sa main sur mes lèvres, me jeta un regard plein d'amour en me disant : Judas, bien-aimé de mon cœur, ne révèle rien de ce que tu as vu car mon heure n'est pas encore venue. Il est nécessaire que le destin s'accomplisse et que tu m'aides en cela. Il prononça, mais sans ouvrir la bouche, de belles paroles émanant de la vérité et qui restèrent gravées dans mon cœur.»

«Jésus dit : Judas, à partir de ce jour je t'appelle mon frère. Le monde aura cependant de la peine à comprendre qui tu es, en réalité et en esprit. L'heure est venue où je dois te laver les pieds. A l'égard des choses qui doivent arriver

bientôt chacun aura le choix de réagir de deux façons : en étant prêt à les accepter consciemment, ou bien en s'y opposant. L'homme préfère nier la vérité pour ne considérer qu'un seul aspect de Dieu. Dans son égarement il croit qu'il connaît Dieu en totalité. Mais toi et moi devrions accomplir ce qui est juste comme tout ce qui est juste vient du Père. Bienheureux celui qui peut comprendre ce qu'il y a maintenant dans ton cœur, Judas.»

«Sois béni, mon rabbi, Fils de Dieu. Car pour l'humanité tu représentes le «Oui» alors que moi je suis le «Non». Je te vois maintenant telle la lumière qui dissipe les ténèbres. Tu te reflèteras à travers les ténèbres dans l'âme des humains afin qu'ils apprennent la voie à suivre et celle à éviter.»

«Rabbi, Rabbi de mon cœur, déjà je

vois la nuit tomber et comment je m'enfoncerai dans les ténèbres pour que les hommes soient sauvés. Tends-moi la coupe puisque c'est ta volonté et celle de ton Père qui est dans les cieux. Aide-moi à supporter l'agonie qui m'attend.»

«Et quand, en manière d'invite, Jésus me tendit de la main le morceau de pain trempé, je le pris. Ses yeux me regardèrent avec pitié et les miens étaient pleins de larmes parce que mon âme tremblait d'angoisse. Plein de compassion il me dit : «Ce que tu dois faire, fais-le promptement.»⁸

«On raconta par la suite que son sang était différent de celui de Jésus. Il était fait d'argile, de la matière terrestre, selon l'expression de la Genèse, chap.2. Dans son cœur il désirait que cette argile atteigne un degré de chaleur tel qu'elle devienne le pur récipient du grand mystère. Son cœur éprouva le baiser de l'éternité.»

Ces paroles écrites en 1953 sont étonnamment proches, par le sens, de celles de cet *Évangile de Judas* nouvellement découvert où Jésus dit à Judas : «Viens que je t'instruise des choses cachées que nul n'a jamais vues [...] Tu dépasseras tous les autres disciples car tu sacrifieras l'homme qui me sert d'enveloppe charnelle.»⁹

NÉCESSITÉ DE LA TRAHISON

Dans *La Pierre du Sommet*, mensuel qui précéda le *Pentagramme* actuel, Jan van Rijckenborgh déclare au cours d'un article consacré au Roi Arthur et aux douze Chevaliers de la Table Ronde, que l'un d'eux doit nécessairement jouer le rôle de traître. Ici, dans cette histoire d'origine pré-chrétienne, le traître est Mordred. Pour J. van Rijckenborgh : «il faut comprendre cet élément de la vie nouvelle et supérieure. Chacun doit transposer dans sa propre vie la légende de la Table Ronde de même que le drame chrétien.» Il poursuit : «Qui veut devenir un

Arthur, ou un homme-Jésus dans la pleine conscience de sa tâche et de sa vocation, alors qu'il est assis à la table avec les douze chevaliers d'Arthur ou les disciples de Jésus, autrement dit dans le cadre de sa vie où agissent douze forces, cet homme doit avoir le courage de dire à Mordred/Judas : «Ce que tu dois faire, fais-le promptement.» Car c'est bien Judas qui mène son Seigneur à Golgotha et qui se pend après son travail accompli, de même que dans la sagesse ésotérique la souffrance subie dans la douzième maison donne accès à la nouvelle naissance puis au bien supérieur dans la première maison. Le trait le plus caractéristique de la nature terrestre est l'instinct de conservation dont Mordred/Judas est un aspect. A quiconque se tourne vers la vie supérieure pour répondre à son désir de libération, l'un des douze chevaliers/disciples se présente comme intermédiaire, et la vie supérieure se laisse emprisonner, d'où résulte la mort de Mordred/Judas, la personnalité qui veut se maintenir. Dans la légende d'Arthur, ce dernier est blessé et il doit revenir à Avalon, mot qui veut dire «je reviendrai».¹⁰

Les chrétiens ordinaires attendent le retour du Christ dans un avenir lointain, mais ceux qui sondent les profondeurs de la divinité savent que ce retour dans les nuées du ciel est un événement quotidien cosmique et individuel dans le champ de respiration, lorsqu'il en appelle à cette force d'une manière ou d'une autre[...] Le concept de «table ronde» désigne un processus scientifique ésotérique où le candidat, grâce au douze paires de nerfs crâniens de son corps physique, devenu conscient de l'activité des douze forces de l'âme, se nourrit des douze pains de proposition et se prépare à invoquer la sainte force de l'Esprit afin qu'elle brise son être dialectique [...] Ainsi le mythe de la table ronde représente la rencontre du candidat avec ses douze disciples à une

étape bien déterminée de sa croissance spirituelle, une étape où retentit avec force et insistance la parole : «Ce que tu dois faire, fais-le promptement.»

Dans *La Parole Vivante*, Catharose de Petri interprète comme suit le mystère de Judas : «Plus vous croissez, plus vous prenez conscience de la force redoutable de l'illusion. De même que Judas trahit Jésus auprès des docteurs de la loi, de même l'illusion est une des douze forces sur votre chemin qui vous trahira sans cesse jusqu'à ce que vous pénétriez en profondeur son essence même. Alors, comme Judas, vous fuirez, délivré de sa néfaste influence, mais vous vous abandonnez à une nouvelle illusion pour collaborer à la délivrance de l'humanité dont vous faites indissolublement partie. Or si vous ne pouvez pas vous dissocier de Judas, si vous ne pouvez pas vous détacher de toutes les illusions, vous resterez à tourner en rond dans le cercle vicieux des douze possibilités de la vie. Néanmoins, si vous réussissez à vous en libérer, alors le chaînon manquant vous donnera la possibilité de parvenir à une spirale de vie supérieure.[...] Voici la plus grande victoire, à côté de la plus grande des désillusions. C'est cette lutte que doit vivre chaque enfant des hommes, s'il veut réaliser vraiment Jésus le Christ au plus profond de lui-même.»¹¹

Ce n'est donc pas un hasard si l'Évangile de Judas fait de nouveau surface de nos jours alors qu'en ce début de l'ère du Verseau, l'être humain doit démontrer s'il a découvert et compris dans son âme la connaissance véritable. Après 2000 ans l'homme semble de nouveau prêt à cela. Peut-être devrions-nous dire que le temps est venu où il doit enfin s'en rendre compte. Mais ce n'est que dans sa vie intérieure quotidienne qu'il pourra être vraiment un disciple de Jésus le Christ, dévoiler en lui ce savoir secret et en vivre. Dans ce contexte il est important de compren-

dre qu'il nous est impossible de concrétiser l'impulsion de lumière divine du Verseau qui porte le nom de Christ, autrement que dans notre cœur, dans notre âme. Tant que l'humanité ne vivra que d'un christianisme extérieur, la signification du personnage de Judas restera, certes, un grand mystère.

NOTES :

¹ *Le châtement de l'âme*, Hermès Trismégiste, Ed. du Septénaire, rue Tourtel Frères, 54116 Tantonville, France.

² Tony Bushby, *The Crucifixion of Truth*, Joshua Books, Maroochydore, Australie.

³ T. Bushby, *ibid.*

⁴ Interview du prof. Lodewijk Dros par Hans van Hoort, journal *Trouw* du 6 avril 2006.

⁵ Wikipedia.org/wiki/ketterij.

⁶ T. Bushby, *ibid.*

⁷ Armando Cosani, *El vuelo de la serpiente emplumada*, Editorial Yug, Mexico, 1953. Traduction néerlandaise, *De vlucht van de gevederde slang*, Ankh-Hermes, Denventer, 1993.


⁸ Ev. de Jean, 13, 26.

⁹ *Évangile de Judas*, National Geographic Society, Flammarion, 2006, p.46 et p.59.

¹⁰ Allocution de J. van Rijckenborgh parue en partie dans le *Pentagramme* n°8 du mois d'août 1979.

¹¹ Catharose de Petri, *La Parole Vivante*, 1996, p.238, Ed. du Septénaire, Rue Tourtel Frère, 54116 Tantonville, France.

PÉRIPLÉ PHILOSOPHIQUE EN QUÊTE DE LA VÉRITÉ



Depuis que l'humanité dispose de la faculté de penser, son aspiration se tourne vers le vrai, le bien et le beau. Selon Platon, l'existence de l'humanité est fondée sur cette triple et haute idée du Bien supérieur. Nous pouvons aussi mettre cette quête sous forme de trois questions : *Qu'est-ce que « être » ? (ontologie), comment cela devrait-il être ? (éthique), comment cela se présente-t-il à nous ? (connaissance et esthétique)»*

Quand l'homme commence à être conscient de sa présence dans le monde, il vient un moment où il se demande: qu'est-ce que ce monde? quelle y est ma fonction? qu'y attend-on de moi? Il cherche la vérité de son propre «être» dans ce monde. Tôt ou tard, inévitablement, il en arrive à ces trois questions vitales: Qui suis-je? D'où est-ce que je viens? Où vais-je?

Les diverses religions ont tenté d'y apporter une réponse. Dans le monde entier, des maîtres ont essayé d'expliquer ce qu'ils percevaient d'une réalité supérieure. Les gnostiques montrent surtout le chemin à prendre pour avoir part, dès cette vie, à une réalité divine.

LA MÉTHODE DIALECTIQUE

La philosophie occidentale a toujours scruté les questions fondamentales par raisonnement intellectuel: «la méthode dialectique» décrite par Aristote. Depuis les Grecs jusqu'au XVIIIème siècle, la dialectique était considérée uniquement comme un genre de raisonnement dans lequel les oppositions servaient à atteindre la vérité. Cette méthode est caractéristique de la philosophie occidentale. A partir de certitudes non prouvées mais acceptées comme fondement et d'axiomes incontestables, l'on cherche, par le raisonnement logique, à extraire des conclusions aussi incontestables concernant ce qui «est» et ce qui «devrait être».

Ces axiomes constituent justement le problème. Quel est le point de départ? Au cours du

« Les maladies dont nous souffrons ont leur origine dans la pensée. »

Teilhard de Chardin

temps nous voyons que bien des points de départ. différents ont été choisis. Où trouver une certitude indéniable? Dans la vie de tous les jours, par exemple, c'est ce que nous percevons directement, ce que nous voyons de nos propres yeux, ce que nous pouvons saisir de nos propres mains. Dans notre système judiciaire, par exemple, on attend des témoins qu'ils disent la vérité et rien que la vérité, sur la base d'observations sans équivoques faites au cours de certains événements.

LA GNOSE ET PLATON

Platon, que l'on peut considérer dans ses dialogues comme «le champion de la méthode dialectique», mettait déjà de grands points d'interrogation quant au degré de réalité de nos perceptions sensorielles. Dans son passage connu du dialogue de *Politeia* (La Cité) il dépeint comment les hommes en arrivent à prendre notre monde, le monde des ombres, pour le vrai monde. Sa conclusion est que le monde extérieur que nous percevons avec nos sens n'est pas la réalité, que c'est seulement le reflet d'une réalité supérieure. La seule chose qui existe vraiment est le monde des idées: une hiérarchie d'idées avec, au sommet, «l'unique Bien» qui est en même temps le bien, le beau et le vrai.

Il y a une certaine analogie entre les conceptions de Platon et, plus tard, celles des gnostiques. De même qu'eux, Platon voit que le but de

« Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas. »

Blaise Pascal

l'être humain est d'atteindre cette réalité supérieure par un processus de développement. Et il a donné à celui qui entreprend de passer par un tel processus le nom de « philosophe », accordant à cette notion une signification beaucoup plus large que nous ne le faisons actuellement.

Son élève Aristote, plus scientifique, un esprit conquérant qui se veut universel, classe toute la connaissance qu'il peut rassembler selon des principes logiques rigoureux. Il donne ainsi le ton à toutes les sciences et influence la philoso-

phie pendant des siècles. La différence avec Platon est frappante : là où Platon s'oriente plus ou moins poétiquement et avec amour sur un développement intérieur susceptible de mener au vrai, à l'*Unique Vérité*, Aristote se perd dans une multitude de systèmes logiques d'ensembles et de catégories.

Cette différence de démarche initiale est récurrente au cours de l'histoire. Nous voyons des gnostiques, qualifiés de néo-platoniciens ou non, qui aspirent profondément et consacrent toutes leurs réflexions à la découverte d'une réalité surnaturelle. Et nous voyons des philosophes qui se perdent dans des systèmes logiques soutenus par des raisonnements filandreux incapables de saisir l'entière vérité, la vérité qui embrasse de très nombreux domaines.

Les philosophes qui adhéraient au pouvoir de l'Eglise romaine suivaient souvent la méthode d'Aristote. En séparant le monde de la foi de celui du savoir, en s'arrangeant soigneusement pour que les conclusions ne contredisent en aucun cas les vérités de l'Eglise, un homme comme Thomas d'Aquin, par exemple, met au point des doctrines théologiques ingénieuses, tandis que, dans le sud de la France et en Italie, les derniers gnostiques sont exterminés de manière atroce.

LA CHOSE EST SÛRE : JE DOUTE

Après le Moyen-Age débute la philosophie dite « moderne », l'on tente une fois encore de trouver des réponses aux thèmes abordés par Platon, et il est de nouveau question des « fondements incontestables » sur lesquels établir une philosophie de la vérité. Après avoir mis en doute tout ce qui pouvait passer pour vrai, Descartes émet alors sa célèbre formule : « cogito ergo sum » (je pense donc je suis). En effet, dans le doute, il ne reste qu'une chose sûre : *le fait que je*

P. 30: Ruines de Milet dans l'ancienne Grèce (Turquie actuelle) recouvertes par les eaux pendant une grande partie de l'année.

A gauche : Triste Athéna, stèle, 470 av. J-C, Acropole, Athènes.



doute. Mais en élaborant sa philosophie, Descartes s'empêtre en séparant lui aussi matière et esprit, autrement dit, malgré tous les doutes, en partant du principe d'un monde extérieur distinct du monde de la pensée..

En fait l'allégorie de la caverne (voir encadré) était remise sur le tapis. Et pendant plus d'un siècle nous voyons les penseurs se creuser la tête en se demandant : «Qu'est-ce que la réalité?» Sur ce, Emmanuel Kant arrive à une conclusion géniale mais qui fait perdre toute illusion en démontrant qu'il faut distinguer esprit et matière d'une manière totalement différente. Il est vrai qu'il part toujours du principe d'un monde extérieur, mais il démontre que c'est la conscience qui a la faculté de filtrer et de classer toutes les perceptions en sorte qu'elles cadrent avec les structures intellectuelles de l'observateur. L'idée de l'espace tridimensionnel et celle du temps sont les caractéristiques les plus importantes de l'intellect humain..

En réalité, cette vision de l'espace et du temps révèle les caractéristiques de la conscience qui perçoit mais non les propriétés des choses perçues. La réalité brute et concrète que nous pensons découvrir n'est qu'une représentation de notre conscience, la «réalité de la conscience», la «chose en soi» est elle-même insaisissable par la raison humaine.

LA «CHOSE EN SOI»

Ces conclusions de Kant inaugurent une nouvelle période de la pensée philosophique. Son œuvre tranche entre ce qu'on pourrait appeler le moderne et le contemporain. Jusqu'au jour d'aujourd'hui la question s'impose : «Qu'est-ce que la vérité si ce qui semble la réalité n'est que la réalité de la conscience?» A la suite de Kant, on tente de parvenir à mettre sur pied une philosophie intégrale transcendant les limites de la conscience espace-temps afin de saisir la réalité se cachant derrière la réalité de la conscience humaine, «la chose en soi».

Comme, par définition, on quitte ici le domaine du raisonnement logique, nous voyons les inter-

«La cœur sait, la tête ignore, est-ce la seule alternative ?»

Stephen Sondheim

prétations religieuses et spéculatives se presser de répondre à la question. L'appel aux grands systèmes religieux et philosophiques s'avère dans ce contexte incontournable : ils auraient la réponse depuis longtemps et n'attendraient que la bonne question.

Hegel touche de près la pensée gnostique quand il suppose que, derrière ce qui est apparent, plane un esprit absolu qui prend conscience de lui-même à travers l'humanité. Il envisage la «dialectique» sur un plan particulier, pour lui ce serait le moyen d'acquérir une nouvelle intelligence des choses, une loi de la nature par laquelle les choses évolueraient sur des niveaux de plus en plus élevés. Bien que d'une grande beauté, cette philosophie dite spéculative et conçue par un allemand, a été rejetée parce que taxée d'inapplicable et de xénophobe. Pourtant la pensée de Hegel a exercé une grande influence, et pas seulement sur Marx, qui, avec le «matérialisme dialectique», replace l'évolution de l'humanité dans le cadre du monde matériel.

UNE DOUBLE DIALECTIQUE

J. van Rijckenborgh emprunte la notion de «dialectique» à Hegel sous l'influence du pasteur et professeur inspiré Arnold Hendrik de Hartog . Il fait cependant la distinction entre une dialectique inférieure et une dialectique supérieure. Pour lui, la dialectique inférieure constitue la loi fondamentale du monde extérieur où tout s'accomplit dans le champ de tension de ses aspects opposés. Alors que Hegel suppose une évolution toujours ascendante, pour J. van Rickenborgh le caractère de la dialectique inférieure se présente sous le signe d'un mouvement répétitif sans fin, d'une roue tournant

sans répit dans un monde où le temps fait décliner et finit par pulvériser chaque développement en apparence meilleur ou supérieur.

A côté de cela il parle dans un sens plus hégélien d'une dialectique supérieure: d'un champ de développement où l'homme originel peut évoluer en tant que «pensée de Dieu» jusqu'à devenir un être divin conscient et autocréateur.

Après Hegel nous voyons apparaître une certaine lassitude chez les philosophes. Ils renoncent aux tentatives d'une philosophie générale qui donnerait une réponse aux thèmes avancés par Kant. Si tout le monde vit, semble-t-il, son propre petit fragment de réalité, sa propre vérité, son propre système du bien et du mal, les «grandes descriptions générales» de ce qui est et de ce qui devrait être ne servent à rien., tel est le message de ce qu'on appelle la philosophie post-moderne. L'axiome est ici:« La vérité n'existe pas».

Le bien, le beau et le vrai se manifestent uniquement dans la réalité individuelle. Des vérités contradictoires peuvent être vraies au même moment et dans les mêmes lieux. On peut aussi fabriquer la réalité: les publicistes, politiciens et écrivains ont découvert qu'ils ont la capacité de créer quelque chose qui s'apparente à la réalité en bourrant la tête des hommes d'illusions, d'informations sélectives et de demi-vérités..

LA VÉRITÉ DÉPASSE LA COMPRÉHENSION

Nous sommes donc revenus au point de départ de Platon. La parole: «L'homme est la mesure de toutes choses» du sophiste grec Protagoras est de nouveau actuelle. Pourtant la recherche séculaire de la vérité a donné un résultat: la reconnaissance évidente, même du point de vue de la raison, qu'il y a beaucoup plus que ne saurait

jamais saisir le pouvoir intellectuel. Aucun système philosophique, ni aucun modèle imaginable de la réalité n'est absolu. Tous sont sans cesse rattrapés par de nouvelles conceptions. A partir de cette donnée, des possibilités totalement nouvelles apparaissent offrant chaque fois une toujours nouvelle liberté de pensée.

Voilà ce que le post-modernisme nous montre: nous n'avons pas à attendre une nouvelle philosophie élaborée par *un* certain philosophe. Aujourd'hui, nous devons comprendre que chacun a la clé dans ses mains, et la mission de partir à la recherche de sa propre vérité intérieure – qui s'avèrera être la vérité universelle. Car ce qu'on trouve à l'intérieur de soi est beaucoup plus fort que ce qui nous est imposé par quelque autorité. Il s'agit de vérités qui ne sont peut-être pas encore tout à fait évidentes, mais nous voyons à présent des groupes et des individus chercher partout, dans toutes les directions et si la recherche est ouverte et que chacun persévère, elle donnera certainement un résultat, comme le printemps qui, rien n'étant encore visible car le travail est souterrain, éclate un jour dans toute sa splendeur et que chaque fleur y contribue.